



16 mars 2012 – [Jean-Benoît Nadeau](#)

La rançon de la gloire : les mutations de la langue

Jamais dans l'histoire tant de gens n'ont parlé et appris le français. C'est dit. Mais quel est l'impact sur la langue ?

Le plus frappant est de voir à quel point la langue elle-même s'éclate – géographiquement et linguistiquement. **Désormais, c'est la langue française elle-même qui est francophone.**

Peut-on corseter ou « encarcanner » la créativité langagière de 220 millions de locuteurs ? Impossible !

À l'approche des célébrations très diverses qui se préparent ce mois-ci autour de la langue française et de la francophonie, je vous propose le portrait d'une langue qui bouge, qui invente et qui ravit, quitte à déranger et à chagriner parfois.



Inventions lexicales

C'est la linguiste **Henriette Walter** qui me disait un jour que le français compte un million de mots.

Aux 100 000 près, tous les linguistes et terminologues sont d'accord avec elle. C'est dix fois plus que dans *Le Grand Robert* en six volumes. **Chaque année, les locuteurs du français créent entre 20 000 et 30 000 mots nouveaux** – assez pour remplir la moitié d'un *Petit Robert*. Quand ce n'est pas la *péaégère* (féminin de PDG, en France), c'est le *ooigter* (toucher du doigt) sénégalais.

Encore plus fréquent : **les acceptations nouvelles**. Comme le fameux « Dégage ! » du Printemps tunisien, qui a beaucoup fait pour légitimer une tournure argotique.

La plupart de ces créations sont éphémères, et ne seront pratiquées que par 12 personnes. Certaines deviendront des régionalismes et quelques-unes entreront dans le fonds commun de la langue. Et c'est ainsi chaque année.

Et l'on ne parle même pas ici des anglicismes – sujet sur lequel je reviendrai dans une prochaine chronique.

La démocratisation des verbes

Les **francophones de partout triturent la langue** avec une belle unanimité, **presque toujours dans le sens de la simplification**.

Avez-vous remarqué que tous les nouveaux verbes sont en -er ? Il ne vient à personne de dire *scannir* ou *scannoir*. On dit *scanner*, spontanément. C'est plus simple. **Le dernier cas d'un nouveau verbe en -ir, « alunir », remonte à 1922.** Parce que les verbes en -er, sauf « aller », sont presque universellement simples. De nos jours, on *solutionne* des problèmes, au lieu de les résoudre.

Un autre exemple qui va dans le sens de la démocratisation : **depuis 1900, nous avons presque abandonné deux temps de verbe** – le passé simple et le passé du subjonctif. Quel était le problème ? Trop compliqués et surtout trop intimidants, car ils exigent une haute maîtrise de la grammaire, des groupes de verbes et des exceptions. La solution ? Le subjonctif passé est assimilé au présent, et le passé simple est devenu un passé composé, plus facile d'usage. Pour compenser l'abandon du passé simple, les Suisses ont apprivoisé le *passé suicomposé* à la Suisse – *il a eu neigé !* – qui a l'avantage de marquer l'antériorité. Signe des temps, j'ai noté son utilisation à quelques reprises dans certaines revues parisiennes.

L'oral est roi

Ce qui mène ces transformations, c'est le registre oral qui forme 95 % de nos communications quotidiennes.

C'est pourquoi la littérature est le seul champ où le passé simple et le subjonctif passé ont encore droit de cité. Et encore, dans certains usages seulement. Même le plus précieux des lettrés perçoit le ridicule d'écrire « que je marchasse », « que vous vissiez » et autres « vous vous épatâtes ».

Recherche

Catégories

[Actualités](#)
[Concours](#)
[De la suite dans les idées](#)
[Diversité linguistique](#)
[Économie, travail et formation](#)
[La chronique de Jean-Benoît Nadeau](#)
[Références culturelles](#)
[Univers numérique](#)

Auteurs

[FMLF](#)
[Jean-Benoît Nadeau](#)
[Mathilde Borde, éditrice et responsable des communications Web](#)

D'ailleurs, **l'oralité a sa logique et ses simplifications ne sont pas gratuites**. Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi les locuteurs du français endurent encore les règles d'accord du participe passé avec « avoir » ou celui des verbes pronominaux ? C'est pourtant simple : à l'oral, même si l'on ignore la règle, cela ne paraît pas ! Et à l'écrit, le correcteur s'en occupe...

Je ne serais pas surpris de voir se simplifier la règle d'accord du « tout ». À l'oral, cette simplification est déjà commencée. À en juger par les difficultés de mon correcteur orthographique, la règle du « tout » va prendre le même chemin que le passé simple si elle n'est pas modernisée. Nous sommes 220 millions à y travailler !

Usages concurrents

Mais il y a la norme ! Mais quelle norme, justement ? **Même les normes se concurrencent de nos jours**. Chaque dictionnaire, chaque média, chaque firme de pub, chaque nation a sa norme langagière.

En 1977, le Québec faisait figure de pionnier en féminisant officiellement 5 000 titres et fonctions – une idée reprise par les Belges et les Suisses. Même si la France résiste encore et toujours à la féminisation, c'est elle qui, pourtant, a mis de l'avant la nouvelle orthographe. Même dans les pays d'Afrique, où il n'existe ni académie, ni institut officiel d'aménagement linguistique, des usages très divers se manifestent. Il suffit de lire un journal à Dakar ou à Tlemcen pour se rendre compte qu'**une autre façon de dire la langue se développe**.

La démocratisation de l'écriture

L'acte même d'écriture se transforme sous l'effet de la démocratisation de l'enseignement et des technologies de l'information. Plus de gens écrivent actuellement le français que jamais dans son histoire. **Ces voix qui n'existaient pas il y a seulement 40 ans vont accélérer les transformations de la langue**. L'effet le plus direct est qu'il se développe, à l'écrit, de nouveaux registres d'écriture qui n'existaient pas il y a une génération.

À l'oral, on les connaît : certains niveaux de langage se veulent crus, directs, approximatifs, voire vulgaires. Il en va de même de nos jours de l'écriture, dont une bonne part *ne se veut pas correcte* d'emblée, mais archi véhiculaire – comme 99 % des communications orales. Ce qui m'amène à croire que le « problème » de la qualité du français est peut-être lié à sa pédagogie. **Peut-on encore enseigner à coups de dictées alors que nous vivons à l'ère des correcteurs orthographiques ?** L'enseignement des mathématiques, lui, s'est complètement adapté à la calculatrice ! Nous sommes en train de revenir à une ère de désinvolture pré puriste.

Le français sera moins « Voltaire » et plus « Rabelais ».

La grammaire de grand-mère

Ce phénomène de désinvolture généralisée n'est pas propre au français. Les linguistes observent qu'il touche toutes les grandes langues du monde. Cependant, bien des francophones, qui partagent une certaine idéologie puriste, vivent ces transformations comme un drame. Ces transformations – qui sont en réalité des mutations, donc presque irréversibles – remettent en cause notre idée de ce que la langue *aurait* être. **Les nostalgiques se désoleront que le français n'est plus ce qu'il était**.

Mais a-t-il jamais été ce qu'il fut ? Ou, dirait-on, ce qu'il a eu été ?

Sans aller jusqu'à dire que « la grammaire, c'est pour grand-mère », reconnaissons que les petits-enfants – de tous âges et de tout âge – ne parlent jamais comme leurs grands-mères. Ni d'ailleurs comme leur grammaire.

C'est le propre d'une langue vivante !

Pour en savoir plus sur l'auteur: www.nadeubarlow.com

4 commentaires

Richard Seke

16 mars 2012 à 10 h 36

J'aime le style utilise' pour developper ce sujet.

Etienne

16 mars 2012 à 15 h 13

On ne répond pas à un appel à candidature, on candidate.

Au Sénégal, il y a aussi une expression courante pour parler de la station, on dit l'essencerie chose que je n'avais pas écouté dans le pays où je résidais avant.

Il en est de même du petit coin où on vend de la viande faite au feu de bois, on dit la dibiterie.

Nahi

17 mars 2012 à 9 h 57

Dans un pays au Sahel, on dit «avoir du pain sur la planche » quand on a beaucoup à faire.

Pour identifier un forage on dit creuserie, l'enclos égale à l'enclotoire.

Louis Gugenheim

17 mars 2012 à 11 h 14

On pourè égalememen parlé de-z inisiative pour propajé un novèl usaje ortografique, come çèl proposé par le mouvemen Ortograf (ortograf.net).